

Citation style

Burgdorff, Celia: review of: Rainer Guldin, Politische Landschaften. Zum Verhältnis von Raum und nationaler Identität, Bielefeld: transcript, 2014, in: Francia-Recensio, 2017-2, 19./20. Jahrhundert - Histoire contemporaine, downloaded from recensio.net

First published:

<http://www.perspectivia.net/publikationen/francia/francia...>



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Rainer Guldin, Politische Landschaften. Zum Verhältnis von Raum und nationaler Identität, Bielefeld (transcript) 2014, 292 S., 20 Abb. (Edition Kulturwissenschaft, 48), ISBN 978-3-8376-2818-0, EUR 29,99.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Celia Burgdorff, Paris

Les clips de campagne officiels des deux finalistes aux dernières élections présidentielles françaises, montraient deux versions du paysage national français.

Ce dernier est érigé en symbole national et instrumentalisé à des fins politiques à travers ces vidéos fortement diffusées en période électorale. Dans son clip, Marine Le Pen, candidate d'extrême droite, montre une France forte et défensive. Celle-ci est symbolisée par les falaises de la côte normande formant une forteresse naturelle face aux potentiels dangers extérieurs. Emmanuel Macron, centriste, quant à lui, avait choisi de mettre en avant la diversité du paysage national français dans sa vidéo. Ainsi, différentes régions emblématiques françaises étaient représentées, comme notamment les vignes du Sud-Ouest ou encore les plaines du centre de la France. Ces vidéos ou clips révèlent que le paysage national est, encore aujourd'hui, un référent partagé, un symbole facteur d'unité au même titre que la langue et le passé commun, constitutifs de la »communauté imaginée«¹ formée par un État-nation.

C'est cette notion de »communauté imaginée«, pensée par Benedict Anderson, que l'auteur de l'ouvrage tente de prolonger en introduisant la notion de »paysage national« dans une optique qu'on pourrait qualifier d'anthropologie culturelle, voire pluridisciplinaire. Cela est notamment lié à sa formation. En effet, Rainer Guldin est professeur de littérature germanique à l'université de la Suisse italienne (USI) de Lugano. Ses travaux récents ont pour point commun l'intérêt porté aux phénomènes culturels et linguistiques, on retrouve notamment plusieurs interrogations sur les liens entre la langue, les symboles et les représentations.

L'ouvrage en question s'inscrit alors plutôt dans le champ de l'histoire des représentations et des imaginaires sociaux ou dans celui de l'anthropologie culturelle. Ce n'est donc pas un travail d'histoire ou de science politique classique.

L'auteur répond à la problématique selon laquelle les paysages nationaux érigés en symboles, seraient une part constitutive des identités nationales. Il se base sur le concept de »communauté imaginée« de Benedict Anderson, qu'il considère incomplet et qu'il essaye de prolonger. En effet, Anderson pense le nationalisme comme une manière de se représenter le monde et ses divisions. La

¹ Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London, New York 1983. Voir aussi: Yves Déloye, *Sociologie historique du politique*, Paris 1996, p. 50–60.

nation est alors une »communauté imaginée« parce qu'elle réunit mentalement des individus qui ne se connaissent pas et ne se connaîtront d'ailleurs jamais. Pour Anderson, c'est surtout la presse qui produit ces communautés, en contribuant au développement de la »faculté imaginante« (c'est-à-dire les représentations partagées). Bien qu'il thématise le rôle de la carte géographique, délimitant clairement le territoire national, il ne s'intéresse pas vraiment à l'impact de l'espace sur l'identité nationale. Toutefois, Rainer Guldin considère que ce dernier est essentiel et y consacre son ouvrage. Ainsi, faisant de l'histoire particulière de la Suisse le fil rouge de son travail, il propose de rendre compte du facteur »espace« dans la constitution des identités nationales.

L'ouvrage est alors structuré en trois grands volets. L'auteur propose d'abord une reconstruction de paysages politiques imaginés dans l'espace germanophone entre le XVIII^e et le XX^e siècle, avant de développer le concept de »métaphorologie« des paysages politiques. Finalement, le lien avec la science politique est mis en évidence dans une dernière partie, consacrée à l'étude du paysage en tant que modèle d'interprétation cognitif des liens sociopolitiques.

La structure de l'ouvrage révèle la formation littéraire voire linguistique de l'auteur, en particulier son usage du concept de »métaphorologie« qu'il choisit d'appliquer à l'histoire. Cette notion pouvant paraître déroutante à prime abord, désigne en fait la production systématique de représentations de l'espace. Faire de l'imaginaire du paysage – existant à la fois individuellement et collectivement – une allégorie de la nation, est alors érigé en pratique politique. De même, la mise en avant des pays germanophones est liée à la formation de l'auteur qui tente néanmoins de varier les exemples. Ainsi, l'ouvrage contient également des références à la France, l'Espagne et la Hongrie ainsi qu'un léger effort de sortir d'une analyse assez euro-centrée en évoquant d'anciens territoires coloniaux.

La structure de l'ouvrage, axée autour de différents matériaux, fait l'originalité de l'étude. Ainsi, l'auteur passe progressivement de substances rigides, dures (i. e. les paysages montagneux) à des matériaux plus fluides (l'eau) pour enfin aboutir à l'air symbolisant en fait l'idée, le concept identitaire. L'ouvrage invite alors à un cheminement intellectuel à dimension presque spirituelle, en partant du plus concret et en s'élevant progressivement dans le domaine de l'abstrait.

Le paysage, au cœur de l'ouvrage, est pensé comme un processus social de formation identitaire. Il comporterait, au même titre que les discours politiques, une dimension dynamique performative. L'auteur se distingue particulièrement par la volonté de ne pas seulement s'intéresser au symbolisme du paysage mais d'interroger le contenu réel de l'imaginé. L'étude de Rainer Guldin constitue donc un véritable aller-retour entre matériel et immatériel, entre réalité et représentation.

Les sources variées appuient d'ailleurs la démarche intéressante et pluridisciplinaire de l'auteur. La bibliographie très complète, révèle d'une part l'usage de travaux très spécialisés, d'autre part, Guldin s'appuie sur des auteurs canoniques, pouvant être considérés comme constitutifs d'une sorte de référentiel occidental commun, comme par exemple Kant et Nietzsche, mais aussi Bourdieu. Sa

méthode pluridisciplinaire est en outre explicitée par la citation, à la fois de travaux de grands historiens tels que Lucien Febvre et Jacques Le Goff, mais aussi de Bachelard, épistémologue et philosophe des sciences, sans oublier Wendy Brown, une politiste contemporaine américaine ayant travaillé sur les théories du pouvoir moderne.

La démarche de Guldin est par ailleurs complétée par des illustrations commentées, permettant une lecture iconographique des paysages politiques. Il est aussi intéressant de noter que propagande politique, films et peintures sont mis au même niveau et étudiés ensemble. De même pour les sources savantes qui complètent la littérature classique ainsi que les contes populaires. Cette pluridisciplinarité subsiste tout au long de l'ouvrage, au risque de faire un peu trop »catalogue« de citations à certains moments.

Plusieurs aspects de ce travail permettent de dire que Guldin renouvelle l'anthropologie culturelle et l'histoire des représentations. Cela est en partie lié au fait que la notion de paysage politique ou »political landscape« est un terme en vogue et très utilisé en sciences humaines, sans que l'on sache véritablement à quoi il correspond. En effet, le terme a jusqu'alors été utilisé dans un sens plutôt institutionnel. Ainsi, certaines études récentes sont consacrées aux paysages politiques en Afrique par exemple, mais faisant référence aux institutions politiques et administratives². Par ailleurs, dans un contexte de géographie culturelle, les recherches de J. Duncan, R. Schein, et de N. Johnson interrogent cette même notion alors définie comme les marqueurs spatiaux politiques, i. e. la frontière Mexique/États-Unis³.

Il existe par ailleurs des études très locales, s'intéressant aux paysages politiques dans des lieux précis, comme c'est par exemple le cas de certains auteurs qui étudient le Nord-Ouest du Honduras à l'époque antique⁴, ou d'autres ayant travaillé sur les paysages socio-culturels en Guyane⁵. Dans ce contexte, l'ouvrage propose à la fois une démarche différente, celle de l'étude des représentations, ainsi qu'un travail de synthèse. En effet, bien que l'exemple de la Suisse constitue le leitmotiv de son travail, Guldin évoque au cours de son ouvrage l'Europe au sens large. Cela aurait par ailleurs pu être plus approfondi, mais au risque d'être plus imprécis. Or, c'est notamment la rigueur de l'auteur qui fait de cet ouvrage un travail de qualité. Ainsi, son étude, sans être internationale, n'est ni cantonnée à un seul pays ni même attachée à une seule époque.

Ce point est par ailleurs critiquable. En effet, dans une volonté plutôt transhistorique, Guldin cite

² Aili Mari Tripp, *Women in Movement. Transformations in African Political Landscapes*, dans: *International Feminist Journal of Politics* 5,2 (2003), p. 233–255.

³ James Duncan, Nuala C. Johnson, Richard H. Schein (dir.) *A Companion to Cultural Geography*, Oxford 2003 (Blackwell Companions to Geography).

⁴ Edward Schortman, Patricia Urban, *Power, Memory and Prehistory: Constructing and Erasing Political Landscapes in the Narco Valley, Northwestern Honduras*, dans: *American Anthropologist* 113,1 (2011), p. 5–21.

⁵ Renzo Sebastiaan Duin, *Wayana Socio-Political Landscapes: Multi-Scalar Regionality and Temporality in Guiana*, Dissertation, University of Florida 2009.

parfois de manière trop peu différenciée et sans véritable chronologie. Ainsi, des références à »L'Occident médiéval« de Jacques Le Goff sont articulées avec des exemples de propagande nazie. Bien que cela puisse déplaire aux plus académiques, cette démarche est utilisée à bon escient et justifiée par l'étude des imaginaires. Il est d'ailleurs plus approprié de parler d'une étude culturelle au sens large que d'un travail proprement historique.

En outre, cet ouvrage amène à réfléchir aux représentations spatiales et permet de poser la question pourquoi l'auteur »oublie« les paysages urbains. En effet, l'ouvrage de Christie, Bogdanović et Guzmán intitulé »Political Landscapes of Capital Cities«⁶, remobilise la notion de paysage politique et l'applique au contexte urbain. Il est vrai que ce ne sont pas des paysages naturels mais bien artificiels et aménagés par l'homme – mais n'est-ce pas cet aspect-là qui aurait été intéressant d'étudier dans un sens politique, identitaire? Qui ne pense pas à Paris quand on évoque la France ou à Londres pour la Grande-Bretagne? Il semblerait alors que les paysages nationaux, dans leur entièreté, seraient plus adaptés à une instrumentalisation politique inclusive.

C'est-à-dire qu'en faisant de Paris un symbole national de la France, on exclut une fois pour toute le reste de la France. L'intérêt des paysages, et ce, l'auteur l'a bien montré, c'est qu'ils évoluent en fonction du contexte. Ainsi, le »paysage politique« de la Suisse médiévale n'est pas le même qu'à l'époque moderne, etc. Aussi, la particularité des paysages à l'échelle nationale, c'est qu'ils ne sont pas, ou seulement très peu, investis par le pouvoir politique. Tandis que les villes forment souvent un lieu de pouvoir, les paysages ne sont touchés qu'indirectement et existent pourtant de manière similaire dans les imaginaires.

Cet ouvrage, prolongeant l'idée des communautés imaginées de Benedict Anderson, propose donc une synthèse richement documentée des paysages politiques européens. L'approche pluridisciplinaire et la juxtaposition de sources très variées en font une œuvre de référence pour tous ceux qui s'intéressent à la constitution des identités nationales et plus largement, à l'histoire des représentations politiques.

La fin de l'ouvrage est particulièrement intéressante, ouvrant la thématique sur notre monde contemporain et globalisé et posant la question de représentations nouvelles et transnationales, générées par les médias. En plus des *landscapes* classiques, Rainer Guldin introduit de nouvelles dimensions d'échanges transnationaux culturels et mondiaux théorisés par Arjun Appadurai, avec notamment les »mediascapes«, »technoscapes« ou encore les »financescapes«. Cette invasion de divers »-scapes« me permet par ailleurs d'espérer l'introduction prochaine d'un »peacescape« internationalisé.

⁶ Jessica Joyce Christie, Jelena Bogdanović, Eulogio Guzmán, *Political Landscapes of Capital Cities*, Boulder, CO 2016.